

Pour trancher la difficulté, j'ai préféré aborder de suite l'histoire spéciale des fièvres continues et périodiques. D'ailleurs, déjà nous touchons à la pathologie spéciale.

ORDRE 1^{er}. — FIÈVRES CONTINUES.

Cet ordre de fièvres est celui qui a présenté le moins de précision dans ses limites. Sous ce titre de *fièvres continues*, se trouvent confondus les faits les plus disparates. Il s'applique à la fièvre typhoïde, aux typhus, à la fièvre lente, aux exanthèmes, aux phlegmasies des membranes muqueuses, etc.

Il serait donc impossible de s'entendre en n'usant que de ce titre si vague. Il faut le restreindre aux fièvres qui seules méritent le titre d'*essentiels*.

On a distingué les fièvres continues en celles qui ne présentent, dans tout leur cours, aucune diminution, et celles qui offrent des rémissions et des exacerbations. Les premières sont appelées *continentes* (1) ou *synoques* (2), et les secondes, *synèques* (3). Ces deux mots expriment, dans leur étymologie, la même idée. Si par celui de *synèque*, on entend la fièvre rémittente proprement dite, la distinction qu'on a voulu consacrer est fondée. Mais si on n'a voulu différencier qu'une simple nuance, il était inutile de séparer les continentes des continues. La même maladie peut offrir, pendant plusieurs jours, une continuité parfaite, puis quelques rémissions de plus en plus prononcées, sans changer de caractère, sans perdre son identité primitive.

Une distinction plus réelle résulte de la durée de la fièvre continue. Tantôt elle ne dépasse pas vingt-quatre ou trente-six heures, tantôt elle se prolonge un ou deux septénaires.

Dans le premier cas, on la nomme *éphémère*; dans le se-

(1) Dans la *Pyretologie* de Morton, ce mot est détourné de son acception ordinaire; il est donné comme synonyme de *rémittente*. (*De proteiformi febr. int. genio*, p. 105.)

(2) Συνοχος, continu, cohérent, continuel.

(3) Συνεχες, continu, contigu, cohérent.

cond, *synoque*. Cette distinction doit être conservée; elle est fondée sur l'observation.

GENRE 1^{er}. — FIÈVRE ÉPHÉMÈRE.

Cette fièvre (*febris erethica* de Hartmann (1)) est une des maladies les plus légères; cependant, c'est l'une de celles qu'il importe le plus de bien étudier, car elle donne une idée précise de la fièvre. Ici, en effet, cette affection se montre dans sa plus grande simplicité et avec un caractère d'essentialité incontestable. C'est une réaction rapide dont la durée est courte, qui ne dépend d'aucune lésion spéciale, déterminée, et qui se termine constamment d'une manière heureuse (2).

L'éphémère a été décrite par Galien (3) et par divers autres auteurs (4) comme fièvre simple. C'est la *febris diaria* des Latins.

A. — Causes de la fièvre éphémère.

Cette maladie est extrêmement commune, surtout chez les enfants et les jeunes gens; elle est rare chez les adultes et très-rare chez les vieillards.

On l'observe chez les individus d'un tempérament sanguin, mais surtout chez ceux qui sont irritables, dont les organes ont une certaine impressionnabilité.

Une chaleur atmosphérique subite peut l'occasionner. Je l'ai vue très-souvent chez des enfants, qui, tenus habituellement en ville, allaient, au printemps ou en été, passer une journée à la campagne. L'ardeur des rayons du soleil, l'influence excitante d'un air plus vif, l'exercice exagéré auquel invitait une plus grande liberté, souvent des repas plus copieux auxquels sollicitait un plus grand appétit, produisaient dans l'or-

(1) *Institutiones medico-practicæ*. Viennæ-Austriæ, 1843, t. I, p. 71.

(2) Je ne comprends pas ici les maladies nommées éphémère sudatoire (ou suette), éphémère gangréneuse de Borsieri. (*Instit.*, t. I, p. 289.) Ce sont des états morbides d'une toute autre nature.

(3) *Methodus medendi*, sect. VI, p. 59, q.

(4) *Febris simplex*, nullius generis d'Hufeland. (*Manuel de Méd. prat.*, t. I, p. 109.)

ganisme une excitation forte et une réaction immédiate, d'où un accès de fièvre plus ou moins intense.

L'impression d'un froid vif, un bain froid suivi d'une forte chaleur, un bain très-chaud, occasionnant une excitation directe, peuvent produire les mêmes effets, ainsi que l'abus des aliments stimulants ingérés en abondance, et surtout des liqueurs spiritueuses.

Les vives émotions de l'âme, un violent accès de colère, ont pu avoir un résultat semblable (*ephem. ob iram*).

Un exercice violent, une grande lassitude, la produisent chez les individus adonnés aux travaux pénibles (*ephem. ob lassitudinem*).

On l'observe souvent, au printemps, chez les jeunes soldats, après des exercices trop rudes⁽¹⁾.

Elle peut résulter d'une suppression du flux menstruel, et cesser par le rétablissement de ce flux⁽²⁾.

Pline assure que le poète Antipater avait une fois par an un accès de fièvre; c'était le jour anniversaire de sa naissance⁽³⁾. Baillou, je l'ai dit ailleurs⁽⁴⁾, avait lui-même la fièvre, pendant un jour, quatre fois par an : c'était dans les grands changements atmosphériques, à l'époque des quatre-temps⁽⁵⁾. Valescus de Tarente, professeur à Montpellier au commencement du XV^e siècle, avait un accès de fièvre tous les mois⁽⁶⁾.

B. — Symptômes de la fièvre éphémère.

La fièvre éphémère survient ordinairement sans prodromes⁽⁷⁾; c'est le contre-coup immédiat de la cause qui vient d'agir.

Les symptômes sont ceux de l'état fébrile lui-même.

(1) Thèse de M. Bouchy, Paris, 1841, n^o 234, p. 13.

(2) Mathey; *Essai sur le traitement des fièvres angioténiques et méningo-gastriques*. (Thèses de Paris, 1802, p. 6, 2^e Obs.)

(3) *Hist. nat.*, lib. VII, cap. LI.

(4) T. I, p. 209.

(5) *Consiliorum*, t. II, p. 196.

(6) Grimaud; *Fièvres*, t. I, p. 223.

(7) Lomius en fait l'observation. (*Med. obs.*, lib. I, *Febris diaria*.)

Au début, on observe quelques horripilations, un léger froid, mais surtout un sentiment de malaise et de lassitude. C'est celle-ci, *acerba lassitudo*, qui fait donner souvent à la fièvre éphémère le nom de *courbature*.

Elle s'accompagne de douleurs contusives dans les membres et dans les lombes, de faiblesse et de pesanteur.

Bientôt, la chaleur est générale, mais en même temps douce⁽¹⁾; le pouls est plein, fréquent. On a cru remarquer que la diastole est plus vive et plus prompte à s'effectuer que la systole⁽²⁾.

La face est colorée. Elle a une rougeur érysipélateuse quand c'est par l'ardeur des rayons solaires que la maladie a été contractée⁽³⁾.

Il y a céphalalgie, pesanteur de tête, disposition à l'assoupissement. Chez les enfants ou les individus très-nerveux, on observe quelquefois un léger délire.

Il survient de la soif, de l'inappétence, de la sécheresse à la bouche. Cependant, la langue est humide; elle peut offrir un léger enduit blanchâtre. Il y a de la constipation.

C. — Durée et terminaisons de la fièvre éphémère.

Comme son nom l'indique, l'éphémère ou *diaria* ne dure qu'un jour. Elle peut cependant s'étendre jusqu'au troisième; après une durée plus longue, elle doit prendre le nom de *synoque*.

Cette maladie se termine par la santé après une sueur générale, copieuse et prolongée.

Une épistaxis concourt quelquefois à sa cessation.

Quand la fièvre est dissipée, on remarque parfois sur les lèvres, et chez quelques individus aux parties sexuelles, des vésicules d'herpès qui laissent une croûte mince se détachant au bout de peu de jours. Cet herpès peut-il être considéré comme une crise? Il n'est probablement qu'un effet, une suite de la surexcitation fébrile.

(1) Galien; *De differ. febrium*, lib. I, cap. VII, sect. II.

(2) Burserius, t. I, p. 273.

(3) *Ephemera erysipelatosia*. (Sydenham; *Obs.*, sect. VI, cap. VI, p. 322.)

D. — *Traitement de la fièvre éphémère.*

Le premier besoin du malade atteint de fièvre éphémère est de s'étendre, de se reposer. Il doit se mettre au lit.

Il a de l'inappétence; il doit faire diète.

Il a soif, et la sueur contribuera à le guérir. On doit lui donner des boissons délayantes, un peu diaphorétiques et antispasmodiques; comme les infusions de fleurs de guimauve, de tilleul, de violettes, etc.

Si la tête est très-douloureuse, on fait appliquer aux pieds de larges cataplasmes de farine de lin, chauds et légèrement saupoudrés de farine de moutarde. Ce moyen hâte beaucoup l'arrivée de la sueur et la terminaison de la fièvre.

Quand celle-ci est dissipée, s'il y a de la constipation, on fait prendre des lavements. Il est rare qu'un purgatif soit nécessaire. On ne le donne que quelques jours après, si un état saburral se prononce.

GENRE II^{me}. — FIÈVRE SYNOQUE.A. — *Historique; synonymie.*

Lorsque l'éphémère dépasse le terme qui lui est ordinaire, elle prend le titre d'*éphémère prolongée*, *febris polyhemera* (1), ou celui de *synoque*.

Galien employait cette dernière dénomination pour désigner toute fièvre entièrement continue (2). Il établissait aussi quelques distinctions, qui me paraissent subtiles et peu utiles (3); mais comme compensation, il expose ailleurs d'une manière nette et pratique la distinction de la fièvre continue, selon qu'elle est avec ou sans putridité (4). *Le synochus impuris* est la maladie dont nous nous occupons.

(1) Elsner; *Symbole ad doctrinam februm*. (Comm. Lips, t. XXI, p. 210.)

(2) *De differentiis februm*, II, p. 35, a. — *De morb. vulg. comm.*, p. 119, f. — *Meth. med.*, lib. XI, cap. IV.

(3) Telles sont les distinctions en *homotonas*, *acnasticas*, *anabaticas*, *epacnasticas*, *paracnasticas*, etc. (*De differ. februm*, lib. XI, cap. II.)

(4) *Meth. med.*, lib. IX, cap. III, IV.

Fernel n'est pas moins explicite. Le *synochos*, ou fièvre continue, est putride ou non putride. La cause de celle-ci réside dans le sang, qui devient trop abondant chez les adultes doués d'une constitution robuste. Cette synoque simple, ajoute-t-il, est cependant assez rare (1).

Lommius caractérise ainsi la synoque, ou continue non putride :

« Ad hunc quoque locum pertinere ea febris videtur, quæ
» diariæ servans naturam propter sanguinis non putrefacti
» fervorem, multum ardoris, ruborisque corpori exhibet.
» Græcorum nonnulli *συνοχου* dixerunt; nos, continentem non
» putridam (2). »

Rivière l'appelle *synochus simplex* (3).

Pour Morton, la désignation de *febris continens* n'a pas le sens qui lui est généralement attribué. Elle indique une fièvre rémittente (4). En outre, Morton appelle fièvres inflammatoires les exanthèmes aigus, tels que la variole, la rougeole, la scarlatine (5).

Hoffmann se sert de la même expression comme synonyme de synoque. Pour lui, la synoque ou fièvre sanguine ou inflammatoire est une maladie aiguë, continue, qui provient de l'abord du sang dans les parties nervoso-membraneuses, et peut occasionner, si elle n'est pas dissipée par les moyens convenables, une inflammation funeste (6). Ainsi, d'après Hoffmann, la synoque ne serait souvent que le précurseur d'une phlegmasie.

Quesnay considère la synoque simple comme une *fièvre dépuratoire* ou *défécatoire* (7). Il la distingue de la fièvre critique, en ce que celle-ci suppose une coction purulente, tan-

(1) *Pathologia*; *De febris*, lib. IV, cap. IV; *De synocho*.

(2) *Medicin. Obs.*, p. 3.

(3) *Prazeos*, lib. XVII, cap. XI, p. 422.

(4) *De febris continuis, præsertim remittentibus, συνεχεσι, sive continentibus*, p. 105.

(5) *De febris inflammatoris universalibus*.

(6) *De febris acutis inflammatoris*. (*Opera*, t. II, p. 105.)

(7) *Fièvres continues*, t. II, p. 354.